L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS :

Mardi, 16 Octobre 18[illegible]

Samedi dans la nuit, vers une heure, le [illegible] de la Balize, *John Hope*, étant frappé con[illegible] le *sloop Eliza*, d'une telle force, qu'il a rom[illegible] un de ses côtés : on l'a dirigé de suite sur la [illegible], mais à peine fut-il arrivé, qu'il a coulé à fonds. Cet accident a eu lieu [illegible] milles au-[illegible]

Assemblée des amis de l'Administration.

L'assemblée des partisans de l'Administration actuelle a eu lieu Samedi dernier, au soir, comme nous l'avions annoncé. Une affluence considérable de citoyens dont le nombre ne peut être porté moins de trois ou quatre cents [illegible] personnes élèvent jusqu'à [illegible] en considérant la grande quantité qui ne pouvant trouver accès, [illegible] entrèbes, a composé cette réunion.

Le silence qui y ont régné fait autant [illegible] l'honneur des [illegible] et l'esprit des citoyens de la ville d'Orléans, et ceux mêmes des partisans de Jackson qui y étaient en visite avait attirés ce qu'ils pouvaient être environ 40 ou 50 personnes, ont donné un exemple de modération qu'il serait désirable de voir suivi dans toutes les assemblées de cette nature.

Après un court exposé fait par Mr. Wagaman, le bureau a été composé de MM. Th. Urquhart, président, Wm. Nott, vice-président, et G. F. Campange, secrétaire. Le président ayant exposé d'une manière claire le motif de l'assemblée Mr. E. A. Canon a proposé la résolution suivante :

1°. Résolu que la conduite de la majorité des sénateurs qui représentaient l'Etat de la Louisiane dans le Congrès, lors de l'élection de John Quincy Adams à la présidence, a mérité notre entière approbation.

2°. Résolu, que le souvenir que nous conservons des services rendus à cette cité par le général Andrew Jackson, pendant la dernière guerre, nous ne voyons dans sa vie publique aucun acte qui prouve qu'il ait les talens ou la sagesse nécessaire pour tenir le timon de l'état ; que d'après cela, lorsqu'il s'agit de prononcer entre lui et John Quincy Adams, l'homme que les Washington, les Jefferson, les Madison et les Monroe, ont successivement honoré de toute leur confiance, ce serait pousser la reconnaissance jusqu'à l'extravagance et à l'oubli de notre propre dignité, que de décider en faveur de celui qui, après plus de treize ans de réflexion, persiste encore dans l'accusation téméraire que sans aucune preuve ni indice raisonnable il a cru faire planer sur la majorité des membres de notre législature de 1824, et sur plusieurs de nos concitoyens les plus respectables, dès l'époque de l'invasion d'une partie de notre cité par les Anglais, invasion durant laquelle nos législateurs ont fait preuve d'un zèle, d'un patriotisme et d'un dévouement aux principes sacrés de nos constitutions qui ne pouvaient être surpassés nulle part ni par personne.

3°. Résolu, que nous croirions commettre la plus criante injustice et compromettre la sureté de notre heureuse et glorieuse république, si nous contribuyons par nos vœux et nos suffrages, à faire descendre J. Q. Adams du poste éminent qu'il remplit depuis le 4 Mars 1825, d'une manière si satisfaisante pour les amis de la prospérité nationale et de la paix dont notre patrie jouit au dedans et au dehors, et à mettre à sa place un homme qui n'a d'autre titre pour y aspirer que sa réputation comme chef militaire.

4°. Résolu, que nous approuvons tous les actes de la présente administration du gouvernement général, et que la conduite du Président actuel, et celle du Secrétaire d'Etat, dans toutes les places éminentes qu'ils ont remplies, sont dignes de nos respects.

5°. Résolu, que nous considérons comme sans fondement et calomnieuses, toutes les accusations portées contre Henry Clay, le secrétaire d'Etat actuel, et que tant comme particulier que comme homme d'Etat, nous rendons hommage à ses lumières, à son intégrité et à son patriotisme.

6°. Résolu qu'il convient à la prospérité et à la tranquillité publique, de même qu'au maintien de nos inappréciables institutions et à notre prospérité agricole et industrielle, que tous les bons citoyens, tous ceux qui sont le mieux dignes du beau titre de Républicain, fassent tous leurs efforts pour assurer la réélection à la présidence du citoyen irréprochable, de l'homme d'Etat consommé, du philosophe John Quincy Adams.

Cette résolution ayant été adoptée par le cri unanime des personnes présentes, le colonel Shamburgh a proposé de nommer les Délégués à la Convention qui doit avoir lieu le premier Lundi de Novembre, au Baton-Rouge, savoir : [illegible] Thomas Urquhart, Pierre [illegible] A. Waggaman, B. Story, D. Burthe, Levi Peirce, et J. F. Campange, qui ont été élus à l'unanimité.

Une autre proposition a été faite pour nommer les membres d'un Comité permanent de Vigilance et de Correspondance, et MM. John Linton, A. Macarty, Nathaniel Dick, J. Péret, jne. [illegible] Maurian, Strawbridge, M. Fleytas, George [illegible], Félix Grima, S. Livermoore, Félix de Armas, J. B. Perrault, M. G. Cucullu, [illegible], M. Andry, H. R. Denis, Ed. Forstall, [illegible] Shepherd, [illegible], [illegible] Forstall, Martin Bache, N. Cox, Ed. Percy, Jques. Vienne, Dr. Perée, E. A. Canon et [illegible] ont été nommés à l'unanimité.

Sur l'adresse qui a été faite par le Président, qui M. Bell lui avait fait convoquer l'assemblée sur-le-champ, [illegible] au nom de l'assemblée, [illegible] et prolongée [illegible] la satisfaction générale de [illegible]

(Communiqué.)

De l'espèce de [illegible] dans une République.

Il me semblait à moi, pauvre [illegible] qu'il ne pouvait y avoir d'espoir de [illegible] pays dans un pays, où la loi seule com[illegible] monde. Dans les monarchies, où le bon[illegible] des sujets dépend souvent tout en[illegible] de l'[illegible] dans une manière [illegible] despote juge à propos [illegible] successeur. Dans [illegible] le pouvoir réside [illegible] les mains d'hommes qui, une fois [illegible] sont emp[illegible] ne mettent [illegible] aux passions qu'ils sa[illegible] tant d'art et tant d'artifice [illegible] deurs, je comprends [illegible] suffrages du peuple [illegible] plus de l'union de l'Etat [illegible] attend ou des chaines et [illegible] suivent le despotisme, [illegible] les biens qu'elle enfante. [illegible] tout où l'autorité d'un [illegible] hommes peut faire ta[illegible] semble [illegible] pour faire passer le [illegible] entre des mains pures et toujours in[illegible] de maintenir la chose publique [illegible] et personnes; mais, dans les républiques [illegible] que les [illegible], où les garanties [illegible] opposent à l'envahissement du pouvoir une barrière [illegible] franchissable, à quoi peut-elle mener les [illegible] ? à quoi peut aboutir le triomphe d'un parti ? Espère-t-on changer les bases fondamentales de l'Etat en portant au pouvoir l'homme de prédilection ? [illegible] en livrant la patrie au déchirement des factions qu'on prétend la sauver ? Telles ne sont pas les idées de nos hommes de parti ; à quoi tendent leurs machinations ?

N'importe, dit-on, de n'élever à la première de nos dignités qu'un homme dont le génie puisse diriger avec habileté ce vaisseau qui flotte avec tant de majesté sur la mer du monde ; il importe au bonheur de tous les peuples que cet asyle ouvert aux proscrits de toutes les nations soit gouverné par un homme dont la sévère vertu repousse sans cesse avec indignation ces lois despotiques et sanguinaires qui dépeuplent l'Europe ; il importe enfin, au salut de la liberté d'une grande nation, d'une nation éclairée, de n'avoir pour chef qu'un homme dont la raison supérieure embrasse d'un coup-d'œil les besoins et les intérêts si divergens de peuples placés sous des latitudes si différentes ; qu'un homme, dont la raison dégagée de la poussière des préjugés et des vieilles doctrines ne marche qu'aux clartés du siècle heureux qui commence ici pour toute la terre. Ah ! si tels sont nos sentimens nous ne les blâmerons pas ; la philantropie et le patriotisme sont les passions des belles âmes. Mais, alors, pourquoi tant d'acharnement ? pourquoi cette insensible prévention en faveur d'un seul homme ? Adamistes et Jacksonistes, je m'adresse à vous tous, pourquoi ces cabales et ces funestes dissentions qui déchirent déjà la plupart de nos Etats ? Pourquoi ces diatribes sanglantes, cette polémique injurieuse qui remplit les colonnes de nos journaux ? *La raison* a dit un citoyen de Virginie, *n'aime à s'entourer que du calme et de la réflexion.* Compatriotes, cet Américain-là était un ami du grand Jefferson, et il vaut bien la peine que nous suivions ses leçons. Est-ce en nous laissant dominer par un aveugle esprit de parti que nous prétendons marcher dans la voie de la sagesse ? est-ce en nous livrant à des déclamations également injurieuses pour deux hommes auxquels la patrie reconnaissante doit un brevet d'immortalité, que nous éclairerons notre raison des lumières de la méditation ? l'enthousiasme peut-il suppléer à la réflexion ? et le langage des passions vaut-il celui de la vérité ? Un abîme effroyable s'entr'ouvre sous nos pas, n'allez pas vous y précipiter ; fermez l'oreille aux séductions, et ne craignez point, quand l'intérêt de tous en dépend, de blesser le sot orgueil de quelque ignorant amplulé qui prétend à la hauteur du génie parcequ'il a de l'or et du crédit. N'oubliez jamais que votre force et votre félicité ne sont pas dans la bourse de ces Crésus, mais seulement dans vos vertus et dans vos mœurs.

Dans vos mœurs.....je ne m'en dédis point ; voilà le boulevard de vos droits, la base de notre grandeur. Jetez les yeux sur l'histoire de tous les peuples, anciens et modernes, et dites-moi si ce n'est pas à l'époque où, par suite des conquêtes ou de tout autre désordre de cette nature, un luxe effréné vint corrompre et changer les mœurs jusqu'alors en harmonie avec les institutions civiles et politiques de ces Etats, que commence leur décadence et leur ruine ? La seule vaine foi seule pourrait nier un principe qu'a consacré l'histoire de tous les tems. Avec la corruption des mœurs naît la division des opinions, et de là, tous les maux imaginables. Quand l'intérêt personnel fait entendre sa voix de fer, l'intérêt général, dont le sentiment est si indispensable à la conservation de la liberté, n'ose plus se montrer que dans quelques âmes honnêtes, et c'en est fait de la chose publique. L'anarchie succède à l'ordre légal, les élections sont abandonnées à la cabale ; l'or [illegible] sans peine des consciences [illegible] ; [illegible] les plus sacrés [illegible] et la patrie [illegible] plus.

Voilà le tableau [illegible] ; voilà dans [illegible] de malheurs [illegible] rait inévitablement [illegible] essentiellement ré[illegible] l'Amérique à [illegible] l'affranchit des [illegible]

C'est dans les vertus de [illegible] qu'il vit leur force, [illegible] qu'il éleva cette grande et [illegible] que les [illegible] de l'Europe [illegible] qu'avec terreur. Leurs [illegible] des chaines qu'on voit [illegible] pour chaque jour d'avantage, [illegible] les yeux vers ce continent, dont [illegible] attendent peut-être la fin de leur esclavage, et nous observent silencieusement. Faudra-t-il qu'ils voient au milieu de nous tous les maux qui les déchirent ? Ironsnous, sur le sol de la liberté, leur montrer [illegible] qu'enfants [illegible] La philantropie et le patriotisme s'unissent pour nous donner une [illegible] plus sage et plus digne de ce calme et généreux peuple qui fit l'admiration de l'univers à sa naissance.

En vain opposerait-on que le repos est plus funeste aux républiques que ces troubles passagers qui naissent d'un enthousiasme au moins très-excusable, puisqu'il a le bien de la patrie pour objet ; vaine excuse de ces factieux bataillons dont l'ame dégradée est incapable d'aucun sentiment noble, et qui, couvrant d'un zèle officieux les plus détestables principes, ne cherchent dans ces crises déplorables que de l'or et de la puissance. Ce n'est pas des divisions d'un Etat qui peuvent résulter son bonheur et sa prospérité, et l'esprit de parti n'a jamais enfanté de ces miracles-là que dans le cerveau de quelque songe-creux. Tous les désordres publics et privés en sont au contraire la conséquence ; " liens de société, de parenté, d'amitié, " tout est brisé par lui, dit une femme es" timable ; ce qu'il ne détruit pas il le dé" nature ; il ouvre de nobles portes les " actions les plus criminelles ; il érige en " vertus les passions les plus viles, et les " plus dangereuses ; il nomme le fanatisme, " piété ; l'ambition, patriotisme ; la rébel" lion, zèle ; l'égoïsme, désintéressement, " la vengeance justice. Son résultat cer" tain est le plus horrible de tous les fléaux, la guerre civile."

Mais un zèle [illegible] m'emporte peut-être au-delà du but ; et j'ose croire que nous sommes encore trop éloignés de tant d'infortunes pour chercher à les prévoir. Non, non tel ne sera point le spectacle que nous donnerons aux nations attentives ; tel ne sera point le spectacle que nous donnerons à cette Angleterre encore si indignée des droits qu'elle a perdus sur cette République, aujourd'hui la plus redoutable de ses rivales : l'orgueil britannique qu'humilia si bien le traité de Gand serait trop vengé par ces dissentions organisatrices de notre ruine. Un peuple libre ne s'avilira point jusqu'à ces démagogies dignes de la populace esclave de l'Europe ; quand l'intérêt de la patrie l'exigera il exécrera le plus beau, le plus prétendu le plus des droits ; mais dans ces assemblées respectables les citoyens seront sourds, je l'espère, à la voix de ces intrigans [illegible], d'ambition et désorganisateurs de toutes sociétés ; la dignité des élections ne sera point troublée par ces hommes flétris à jamais d'un sceau de réprobation et qui, nouveaux pythées, rampent sous toutes les formes au milieu des nations civilisées pour en détruire l'harmonie et la force, au profit de leur barbare cupidité.

Un jeune Louisianais.

DE L'INTERIEUR.

Extrait d'une lettre adressée par une personne très respectable résidant à Washington-City, à un de ses amis en cette ville.

Washington, 17 Sept. 1827.

Depuis la publication de la lettre de M. Buchanan, il n'est plus question de marché, d'intrigues, de corruption ; mais ces charges sont retombées d'où elles étaient parties sur le héros de l'Hermitage ; les efforts que son *white washing committee* (comité de décrasseurs) a fait pour l'excuser n'ont eu d'autre effet que de mieux développer les manœuvres et les turpitudes du parti. Cette lettre de Buchanan a produit partout dans le Nord une sensation extraordinaire ; elle a été un triomphe pour l'Administration et un coup de massue pour les partisans de l'opposition qui en sont encore tout étourdis ; il est impossible qu'ils en reviennent, et en attendant qu'ils inventent quelque nouvelle calomnie, les brebis qui avaient été égarées rejoignent le troupeau. Le nombre des Jacksonistes a considérablement diminué et diminuera encore, cela est certain.

Nouvelles Politiques.

Une maison de commerce de cette ville, nous a prêté des liasses du *Constitutionnel* et *Journal de Commerce* de Paris, jusqu'au 21 Août. Elles sont entièrement dépourvues de nouvelles intéressantes ; nous en avons extrait, néanmoins, quelques articles que nous publions aujourd'hui :

Le Voltaire, le *Martinique*, le *Nestor*, et le *John Quincy Adams*, étaient en chargement pour ce port. Voyez le *memorandum*.

[illegible] paraît certain à Francfort que le traité relatif à l'intervention des puissances dans les affaires de la Grèce, se trouvait ratifié par toutes les parties contractantes.

—Suivant les lettres de Constantinople du 12 Juillet, la nouvelle de l'arrivée prochaine des flottes européennes dans la Méditerranée a singulièrement irrité le grand seigneur. On assure que le reis effendi a déclaré à un diplomate que la vie des Francs de Pera et des Anglais surtout serait compromise s'il exécutait [illegible] traité qui eut pour objet de s'opposer aux opérations de la flotte ottomane.

—Un courrier anglais parti de Vienne le 16 Juillet a passé par Bâle, portant à Constantinople le traité pour la pacification de la Grèce conclu entre la Russie, l'Angleterre et la France.

Le 27 Juillet une division de bâtimens de guerre anglais a mis à la voile de Gibraltar, se dirigeant vers le Levant.

PARIS, 20 Août.

La Quotidienne continue ses attaques contre la mémoire de M. Canning. Elle se flattait hier de voir appeler à la tête de l'administration anglaise les ennemis irréconciliables des catholiques d'Irlande ; espoir [illegible], qui décèle autant sa haine contre les libertés civiles et religieuses des peuples que sa profonde ignorance de la situation actuelle de la Grande-Bretagne. Aujourd'hui elle est fort désappointée, et ne sait quelle contenance faire à propos de la nomination très probable de Lord Goderich au poste de premier ministre. Elle ne se console qu'en supposant que c'est un homme faible et incapable de supporter le fardeau de la succession de M. Canning. Elle donne à ce sujet une nouvelle preuve de sa bonne foi, en affectant de confondre les whighs et les radicaux. Lord Lansdown, M. Huskisson, lord Holland, ne sont à ses yeux, que de véritables jacobins de 1793, parcequ'ils sont des hommes d'état de 1827. Faut-il lui rappeler encore qu'en Angleterre les dénominations de factions ne représentent plus que de vieilles idées qui ont disparu devant la raison du siècle ; qu'il n'y a plus, dans ce pays comme ailleurs, qu'un petit nombre d'incorrigibles qui se perdent dans la masse des hommes de bon sens, et que ceux qui veulent une réforme sage et progressive, qui marchent avec les siècles passés, ont secoué les préjugés absurdes pour confondre tous les vœux, tous les efforts dans la prospérité du pays.

La Quotidienne n'a pas même su dissimuler le plaisir que lui a fait éprouver la mort de M. Canning. Elle prétend qu'elle a dû s'en réjouir parce qu'elle nous a affligés. Que répondre à cette logique passionnée, sinon que nous avons dû nous en affliger parce qu'elle s'en est réjouie ?

Le Moniteur félicite *la Quotidienne* d'avoir dit que "le successeur de M. Canning, dans quelque rang qu'il puisse être choisi, n'aura pas en Europe le terrible ascendant que le nom de Mr. Canning exerçait sur les révolutionnaires."

Vienne, 4 Août.

L'ambassadeur de Portugal a reçu ces jours derniers des dépêches de Lisbonne. Il y avait parmi ces dépêches des lettres de la princesse régente pour l'infant don Miguel. Elles ont été expédiées à S. A. R. à Baden. On assure que ce prince reviendra à Vienne bien plutôt qu'il ne se l'était proposé, attendu l'importance des dépêches dont il est question ci-dessus.

Des lettres des bords de la mer Caspienne annoncent qu'il est fortement question du rétablissement de la paix entre la Perse et la Russie ; qu'une limite fixe le long de l'Araxe sera déterminée entre les deux états, ce qui donnerait une augmentation de territoire à la Russie, et lui permettrait de réaliser le projet de rendre Tiflis capitale de la Géorgie, l'une des villes de commerce les plus considérables de la Russie asiatique.

Les dernières nouvelles de l'armée de la Géorgie annoncent que l'ancien prince de Karabagh et le sultan des Shadlines se sont mis sous la protection de l'empereur de Russie. Le 22 juin, les troupes russes ont commencé un mouvement général pour se porter sur la rive droite de la Zanga, et d'ouvrir sur la place [illegible] d'obusiers de la montagne d'Héraclée.